



Informations

ATD Quart Monde

Editorial

Christopher a 13 ans et vit à Bangui, la capitale de la République centrafricaine. Il a une hernie et doit être opéré. Bien que l'hôpital pour enfants soit en théorie gratuit, on a demandé à sa famille de payer l'opération. Plusieurs de ses amis, qui comme lui sont membres du groupe Tapori, ont décidé de rencontrer le directeur de l'hôpital pour lui expliquer ce que cela signifiait pour Christopher et sa famille. Ils ont ajouté que leur démarche ne se limitait pas à leur ami mais qu'ils souhaitaient que l'hôpital soit effectivement gratuit pour tous les enfants de Centrafrique. Le directeur a été touché par leur détermination et a décidé d'opérer Christopher gratuitement.

Comme à Bangui, Tapori offre de par le monde des espaces aux enfants afin qu'ils puissent se rencontrer, réfléchir et agir ensemble pour plus de justice. Dès leur plus jeune âge, ils portent en eux un engagement qu'ils mettent progressivement en pratique. Aussi petit qu'il puisse paraître, cet engagement permet assurément d'apporter quelque chose de significatif, de «faire la différence».

Mais que signifie cet engagement pour nous, adultes ? Si nous écoutons attentivement les enfants, si nous écoutons vraiment ce qu'ils veulent nous dire, nous nous rendons compte que nous avons beaucoup à apprendre de leur sensibilité, de leur détermination et de leur hospitalité. Car face aux injustices que connaît le monde, ces enfants nous montrent qu'il ne faut pas attendre d'être adulte pour s'engager dans la lutte contre la pauvreté, où qu'on vive. Et surtout, ils nous invitent à agir pour que ces situations injustes ne se répètent pas.

Elda Nohemi Garcia Galindo,
responsable du secrétariat international Tapori
à Pierrelaye, France



Bernadette Freitag, Souffrance et guérison, 2006

Pauvreté et environnement

Alors que la COP26 allait débiter à Glasgow, la réunion de coordination nationale réunissait au Centre national d'ATD Quart Monde à Treyvoux le 30 octobre 2021 une quarantaine de militant·e·s, d'allié·e·s et de volontaires permanent·e·s. Caroline Lejeune, spécialiste des rapports entre les précarités sociales et les problèmes environnementaux, en était «l'invitée du jour». Ses paroles ont suscité de nombreuses réflexions et réactions – parfois divergentes. Vous en trouverez ci-dessous un échantillon. Un bref compte-rendu de Glasgow conclut cet article.

A Treyvoux...

Au niveau international, le Mouvement est très engagé dans des réflexions écologiques, sur les questions de justice environnementale et de justice sociale.

Tout ça a un impact sur la vie des gens et les plus pauvres vont être les premiers à en payer le prix fort. A ATD, on a encore tout un travail à faire pour comprendre ce que cette transition écologique signifie et implique.

Les personnes en situation de pauvreté font depuis toujours attention aux ressources, à prolonger la vie de leur matériel, à ne pas jeter et gaspiller.

Actuellement, il fait froid chez moi. Je ne chauffe pas encore. Quand je chauffe, je ne chauffe pas toute la maison mais seulement les pièces que j'occupe.

L'urgence sociale n'est pas détachée de l'urgence écologique : ce sont deux faces d'une même pièce. Mais il n'est pas simple de s'approprier ces questions : que signifie l'écologie pour moi ? Quel rôle joue-t-elle et jouera-t-elle dans ma vie ?

Bio, voitures électriques, panneaux solaires, etc. : c'est trop cher pour moi.

Je ne prends pas l'avion, je n'achète pas de viande – et c'est un engagement en faveur du climat. Il faut traiter ces deux thèmes, écologie et pauvreté, en même temps. Parce qu'il y a urgence.

En conclusion à la discussion qu'elle a inspirée, Caroline Lejeune n'a proposé aucune solution toute faite. Elle a par contre insisté sur deux points : les personnes en situation de pauvreté disposent d'un savoir particulier en matière d'environnement ; et il est crucial qu'elles puissent le partager avec l'ensemble de la société. Crucial pour la société ; et crucial pour elles-mêmes.

...et à Glasgow

ATD Quart Monde était présent à Glasgow et a participé à la COP26. Son objectif était de s'assurer que les plus pauvres ne soient pas les oublié·e·s des négociations sur le climat. Ses délégué·e·s y ont rencontré ministres et représentant·e·s d'institutions et d'associations, pour



rappeler sans relâche la nécessité d'intégrer la lutte contre la pauvreté à la lutte contre le changement climatique. Pour rappeler la nécessité de concevoir les politiques et programmes de transition à partir de l'expérience des plus pauvres afin que les projets mis en œuvre ne se retournent pas contre eux.

Ce travail d'information, de sensibilisation et de persuasion devra se poursuivre car, on le sait désormais, la COP26 n'a pas tenu ses promesses – notamment à l'égard des plus pauvres.

Propos adaptés par **Perry Proellochs**,
rédacteur ATD Quart Monde

Un compte-rendu plus complet de la COP26 est disponible sur le site → www.atd-quartmonde.fr

Thank you Moraene!

Me voici depuis quelque temps *rédacteur ATD Quart Monde*. Et il me semble désormais indiqué de me présenter à vous, ami·e·s et allié·e·s du Mouvement, volontaires permanent·e·s et militant·e·s.

Il y a longtemps, un ami m'a dit «Perry, t'es un gars instable». Il portait un jugement négatif sur mes aspirations à embrasser toutes sortes d'expériences, privées et professionnelles, à changer de temps à autre d'orientation et d'horizon. Sa remarque m'est venue comme un compliment, comme une confirmation de mon ouverture au monde.

Mon parcours n'a rien d'une ligne droite. Il est forgé de rencontres et d'aspirations. **Nous n'avons qu'une vie et j'ai la conviction que notre seul devoir, vis-à-vis de nous-mêmes et de nos proches, c'est de faire en sorte qu'elle soit aussi heureuse que possible.** Bien sûr, nous avons toutes et tous une vision personnelle du bonheur. Pour ma part, j'ai pu – avec un brin de chance et de folie – façonner mon existence largement à ma guise.

J'ai grandi dans un milieu modeste, mais pas pauvre, du côté de Neuchâtel. Et puis j'ai papillonné, toujours avec plaisir. Des boulots de quelques semaines à quelques mois

pendant quelques années. Des chantiers, de l'enseignement, de la traduction. Des voyages proches et lointains en quête de sobriété heureuse. Des études de philosophie puis l'école d'agriculture. Je rejoins le Comité international de la Croix-Rouge à 38 ans et j'y travaille pendant huit ans, en Afrique et en Asie – une expérience, celle de la guerre et de son cortège d'abominations, faite de rencontres et de moments parfois terribles, parfois magnifiques, jamais anodins. C'est dans ce cadre que je découvre ATD Quart Monde, en Centrafrique. Mais le déclic s'opère plus tard, après une période de six ans pendant laquelle je m'emploie à améliorer l'accueil des requérant·e·s d'asile dans le canton de Neuchâtel.

Le déclic vient avec Moraene Roberts, une militante d'ATD Quart Monde Grande Bretagne décédée en 2020. Dans une vidéo intitulée *The Dignity of Giving* (la dignité de donner), Moraene dit avec grâce, clarté et détermination, d'une petite voix et néanmoins avec une force de persuasion remarquable, l'immense drame de la grande pauvreté. Elle en dit la honte, l'injustice, les combats, la stigmatisation, l'isolement, la quête de la dignité, l'importance de pouvoir s'exprimer ET d'être entendu·e, de pouvoir participer à la recherche et à la mise en œuvre de solutions pour lutter ensemble contre la pauvreté. Les dés en sont jetés et nous rejoignons peu après, en famille, pour quelque six mois, l'équipe d'ATD à Frimhurst, en Angleterre. Nous vivons cette expérience comme un appel à nous investir pour une cause importante. A notre retour en Suisse, nous avons ainsi à cœur de poursuivre notre engagement. Et c'est le hasard des circonstances

qui, pour moi, en détermine l'orientation: il m'est offert d'intégrer ATD Quart Monde Suisse en tant que rédacteur – ce que j'accepte avec une réelle fierté.

Et maintenant? Hé bien, j'espère contribuer à porter les nombreuses voix du Mouvement, à en faire entendre les engagements et les convictions. Sur un ton digne, avec fidélité et parfois même une touche d'humour.

Perry Proellochs, rédacteur ATD Quart Monde



Perry Proellochs

La participation sociale est fondamentale

Tel était le mot d'ordre de la Conférence régionale sur la pauvreté du 16 octobre à Liestal. En ce samedi matin, 80 personnes se sont réunies dans la salle du Grand Conseil. En plus des représentant·e·s politiques du canton, des communes et d'organisations professionnelles, 25 personnes ayant une expérience de la pauvreté y ont participé. Dont Bernadette Freitag. Elle était l'une des trois protagonistes de la vidéo diffusée en boucle. «J'attendais ce jour avec impatience, car c'est la seule activité positive à laquelle je prends part cette année», a-t-elle souligné.

Témoins directs et conscience politique

La conseillère d'État Kathrin Schweizer a ouvert la conférence par ces mots: «**Nous ne pouvons comprendre quelque chose que si nous en sommes les témoins directs**», laissant ainsi clairement entendre ce que représente pour elle l'échange avec les personnes touchées par la pauvreté. L'ancien conseiller national et président de la Conférence suisse des institutions d'action sociale Christoph Eymann a quant à lui dénoncé la notion de responsabilité personnelle tout en faisant appel à la conscience politique: «**il s'agit avant tout de personnes que nous devons considérer d'égal à égal et écouter. L'argent ne doit pas être le point de départ du soutien aux bénéficiaires de l'aide sociale**».

Participer et s'engager socialement

Les messages vidéo ont constitué le cœur de la conférence. Des personnes en situation de pauvreté y présentaient leurs façons de s'engager socialement. Toni est l'une de ces personnes. Il a travaillé avec zèle comme

éboueur pendant 20 ans. Suite à des problèmes de santé, il a dû se réorienter dans le domaine administratif – avec le soutien de l'assurance-invalidité (AI). Mais il n'a pas pour autant retrouvé de travail. La mine défaits, il affirme:



Conférence régionale sur la pauvreté, Liestal, 2021

«Malgré 200 postulations, je me suis retrouvé au chômage et j'ai été radié. On m'a dit que j'étais trop vieux, coûtait trop cher et que je n'étais pas assez qualifié». Lorsqu'il parle de son expérience comme bénéficiaire de l'aide sociale, Toni déclare: «Je ne comprends pas pourquoi les étudiant·e·s et les personnes qui sont à l'AI ou qui touchent l'AVS bénéficient de réductions sur les manifestations culturelles ou sportives, alors que nous, les bénéficiaires de l'aide sociale, n'en bénéficions pas. Pourtant, c'est nous qui avons le moins d'argent à la fin du mois».

C'est précisément pour de telles raisons que la conférence doit contribuer à la recherche de solutions devant permettre aux personnes qui vivent dans la pauvreté de mieux participer à la société. Une pétition a d'ailleurs été lancée pour exiger du Conseil d'État que la commission chargée des questions de pauvreté soit composée à parts égales de personnes ayant une expérience de la pauvreté, d'organisations professionnelles et de représentant·e·s de l'administration et du politique.

Artistes de la vie

Le dernier mot est revenu aux activistes. Le témoignage de Bernadette Freitag a suscité une admiration particulière. «**Nous sommes des artistes de la vie, car nous la traversons avec peu de choses**», a-t-elle déclaré en guise de conclusion.

Claude Hodel, allié d'ATD Quart Monde
Traduction réalisée par **Morgane Luthi**

La conférence a été organisée par ATD Quart Monde, Caritas beider Basel, le Centre pastoral de l'Église catholique de Bâle-Campagne et le Secours suisse d'hiver de Bâle-Campagne.

A lire...

Dernièrement parus aux Editions Quart Monde, ces livres nous emmènent à la rencontre de l'autre, loin des préjugés.



Une passe en or

Marie-Christine Hendrickx et Olivia Sautreuil (ill.), 44 pp. | CHF 10.- | jeunesse

Julien, jeune fan de hockey, reçoit de sa maman le blouson de son équipe préférée. Le garçon explose de joie et décide de l'arborer dès le lendemain à l'école. Mais Francis, l'un de ses camarades, s'aperçoit rapidement que le vêtement dont Julien est si fier n'est autre que le vieux blouson de son frère, donné à une œuvre de charité. Les moqueries commencent. Blessé, honteux, Julien a bien du mal à garder son calme. Un match de hockey finira par les réconcilier en rappelant à toutes et tous que solidarité et esprit d'équipe permettent de dépasser les préjugés.

Des vies partagées

Gabrielle Erpicum, 108 pp. | CHF 12.- | témoignage

Quinze histoires courtes, troublantes, révoltantes, poétiques et bouleversantes. Quinze récits comme autant de fenêtres sur le quotidien des plus pauvres, qui disent l'humiliation et les souffrances mais aussi et surtout la dignité de celles et ceux que l'on exclut. Ce sont des tranches de vie partagées, sans fioriture, et plus encore l'expérience de la résilience, de la créativité, de l'humour, de l'intelligence, de la générosité d'un peuple méconnu.

Porté par la plume lumineuse de Gabrielle Erpicum, illustré par la street-artiste Petite Poissone, ce recueil invite à prendre du recul sur la société dans laquelle nous vivons. En nous rappelant la force du lien à établir avec chacune et chacun, *Des vies partagées* nous incite à inventer ensemble un monde qui ne laisse personne de côté.

Les mots des autres

Diana Faujour Skelton et Jean Stallings, 352 pp. | CHF 18.- | littérature

Un discours peut-il vraiment changer la donne? C'est la question que Tanita se pose lorsque l'occasion lui est offerte de s'exprimer au siège de l'ONU à New York pour la Journée mondiale du refus de la misère. Mais comment s'adresser à des diplomates qui n'ont aucune expérience concrète de la pauvreté? Faut-il parler des mères de son quartier, luttant au quotidien contre une administration absurde? Des ateliers d'art pour les enfants et de l'implication des volontaires dans le quotidien des familles? D'Ahmed, venu de Tanzanie pour l'aider dans la préparation du discours et qui découvre que les États-Unis sont loin d'être exempts de pauvreté? Et puis à quoi bon rencontrer Blandine et Varag, ce couple sophistiqué travaillant à l'ONU?

Venez découvrir toutes nos publications dans la boutique en ligne → <https://www.atd-quartmonde.ch/publications/shop/>.

Il est aussi possible de les commander par téléphone (026 413 11 66) ou par E-mail (contact@atdvwqm.ch). Les frais de port seront ajoutés au montant de la commande.

Participation: mes questions

Vous avez un gros problème et vous êtes le ou la principale intéressé-e. A l'évidence, la résolution de votre problème passe au moins en bonne partie par vous: il va de soi que vous participez – avec d'autres peut-être – à la recherche de solutions pour y remédier. Pourtant, quand il s'agit de grande pauvreté, il est rare que la société, en Suisse comme ailleurs, permette aux personnes les plus concernées de participer à l'éradication de ce fléau qui les accable en premier lieu. Cet état de fait soulève bien des questions. Alain Meylan, militant et participant au *croisement des savoirs*, nous en propose ici quelques-unes de son crû ainsi que des pistes de réflexion pour les accompagner.

Comment nous voyez-vous, nous les gens exclus? Etes-vous prêts à travailler AVEC nous, avec notre savoir d'expérience de la pauvreté?

Pourquoi je les pose, ces questions? Parce que la réalité est autre. La société pousse, contre leur volonté, des personnes dans une espèce de labyrinthe où il faut suivre la flèche et gentiment le parcours tracé pour elles. **De l'extérieur, certaines personnes savent mieux que nous ce qui nous convient, personnellement et pour nos familles.** Quand une personne en situation de pauvreté en arrive à exprimer son désaccord, elle risque le retour à la case départ et on recommence un nouveau parcours fléché encore plus pénible. Ne continue-t-on pas ainsi à agrandir, élargir le fossé de la pauvreté qui va devenir un grand canyon?

Alors je pose une autre question: pourquoi ne pas collaborer, travailler avec le savoir d'expérience de la pauvreté? Pourquoi ce gâchis de ne pas voir que les personnes en situation de pauvreté, de souffrance, de marginalisation, quelles qu'elles soient, sont des personnes qui forment un peuple digne, intelligent, innovant et créatif, des gens qui peuvent assumer leur vie – du moment qu'on les écoute et qu'on les traite d'égal à égal?

Non à une participation alibi. Pouvoir participer à une vision d'avenir

Pouvoir collaborer à la recherche d'une vision commune, comme le permet le *croisement des savoirs*, offre la possibilité d'une véritable participation. C'est un engagement qui a donné un nouveau sens, une nouvelle orientation à ma vie.

Nous travaillons pour chercher à comprendre comment la pauvreté se transmet de génération en génération, quelle est la lutte quotidienne pour les personnes qui vivent cette pauvreté. Avec mon savoir d'expérience, ayant vécu la pauvreté, la marginalisation et l'exclusion, je peux modestement contribuer à ces recherches.

Cette vision, elle peut être nationale mais aussi personnelle. Chaque personne a ses ambitions et ses projets. On doit l'écouter et la comprendre. Sa vision d'avenir a été mutilée ou ignorée. Cette ignorance est une malédiction pour notre pays. Il faut tout faire pour la combattre. L'histoire nous l'a montré, les erreurs passées ne doivent plus se reproduire.

Une véritable participation, qui n'est pas une participation alibi, permet d'agir pour amener des changements afin que les injustices de la pauvreté ne se répètent pas chez nos enfants. Et pour cela, je mets peut-être la barre haute. **Mais je pense que cette ambition-là, on peut l'avoir, celle de changer politiquement notre pays, de réveiller les consciences.**

Alain Meylan, militant ATD Quart Monde



Atelier national bilingue du croisement des savoirs dans le cadre du projet «Pauvreté-Identité-Société», Treyvaux, les 19 et 20 novembre 2021. De gauche à droite, les trois groupes de paires: les personnes détentrices d'un savoir d'expérience de la pauvreté, les professionnel-le-s et les scientifiques.

Construire collectivement un savoir commun

Participer au croisement des savoirs, c'est entreprendre un voyage à la fois personnel et collectif. Personnel, parce qu'il nous amène à prendre conscience du décalage qu'il peut y avoir entre l'intention du ou de la professionnel-le du domaine social et la réalité de son interlocuteur-trice. Et collectif parce que ce décalage, lorsqu'on le prend en compte, qu'on l'analyse et le décortique, nous aide à construire une compréhension commune, un savoir commun.

Une prise de conscience

Voici un exemple qui permet de montrer une facette de ce décalage. Dans le cadre du projet «Pauvreté – Identité – Société» mené depuis 2019 par ATD Quart Monde, il nous a été demandé de former des groupes de pairs et d'illustrer au moyen d'images et d'une phrase ce que «l'institution» représente à nos yeux. **Les résultats de ce travail m'ont tout particulièrement marquée.** Les images et les mots utilisés dans le groupe de pairs du savoir de la pratique professionnelle et dans celui du savoir d'expérience de la pauvreté étaient très proches. Des cordes, des liens. Les éléments utilisés étaient similaires, mais l'interprétation et l'intention qui y étaient associées étaient complètement différentes.

Une intention d'accompagnement d'un côté; un vécu de contrainte, une dépossession du pouvoir d'agir de l'autre. **Comment peut-il y avoir un tel écart entre l'intention de l'institution et des individus qui y travaillent d'un côté, et les bénéficiaires, les usagers et usagères, les personnes concernées de l'autre?** À ce stade, si je devais en identifier la raison principale, je dirais que c'est parce que les prestations que délivre l'institution n'ont pas été conçues **avec** les personnes auxquelles elles sont destinées. **Et qu'elles ne prennent donc pas véritablement en compte la réalité et le vécu de ces personnes.** Cette lacune se traduit aussi dans le vocabulaire utilisé, qui heurte parfois. *Personnes vulnérables*, par exemple. Une dénomination utilisée avec

bienveillance par les professionnel-le-s, mais qui, pour les personnes qui vivent la pauvreté, résonne comme un manque de considération à leur égard, comme un manque de compréhension de leur réalité quotidienne, d'une méconnaissance de la complexité de leur vie, des stratégies qu'elles doivent mettre en place, de leur combat – un combat qui reste peu connu et peu reconnu.

Une construction commune

C'est ce type de prises de conscience qui rythme ma participation en tant que professionnelle au projet «Pauvreté – Identité – Société». Sur la base d'expériences individuelles, nous construisons des savoirs par groupes de pairs, que nous croisons ensuite avec les savoirs des autres groupes. Un à un, ces décalages sont découpés, analysés, mastiqués, digérés et deviennent la matière avec laquelle nous construisons un savoir commun, brique par brique. Et bien que nous identifions de tels décalages au fil du projet, nous constatons un grand respect entre les participant-e-s. Car nous savons toutes et tous pourquoi nous y participons: **pour construire pierre par pierre des manières de mieux faire. Et de mieux être ensemble.**

Sophie Neuhaus, Déléguée à la jeunesse pour le canton de Neuchâtel, groupe du savoir de pratique professionnelle du projet «Pauvreté – Identité – Société»

Le projet «Pauvreté – Identité – Société»

est présenté sur notre site

→ <https://www.atd-quartmonde.ch/nos-actions/projet-pauvrete-identite-societe/>.

De nombreux articles consacrés à divers aspects du croisement des savoirs

sont disponibles à l'adresse électronique suivante:

→ <https://www.atd-quartmonde.ch/?s=croisement+des+savoirs>.



En quête de nos trésors

Les vacances d'été sont terminées et les activités Taporî redémarrent. Une nouvelle campagne internationale a débuté le 20 octobre 2021, avec cette fois l'objectif ambitieux de partir avec les enfants du Mouvement à la recherche de ce que nous considérons comme nos trésors.

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas Taporî, l'essentiel est de savoir que l'objectif premier de ses animations est d'encourager les enfants et les jeunes à s'exprimer. Il a donc été primordial de préparer cette animation de sorte à ce qu'elle facilite autant que possible les conversations et les échanges. Tous les deux mois, les groupes nationaux et régionaux de Taporî reçoivent une lettre destinée à orienter leurs activités. C'est sur cette base que j'ai commencé à préparer ma première animation Taporî.

A Rorschach, le 20 octobre a été pour moi le moment de découvrir si j'allais parvenir à susciter l'intérêt des enfants pour cette question et à leur donner envie, accompagnés des animatrices Rolande et Ramona et de moi-même, d'entamer un voyage des plus fascinants : un voyage à la recherche de nos trésors cachés. Une aventure non seulement pour les enfants, mais aussi pour nous-mêmes en tant qu'animatrices.

Les trésors de l'être humain

17 enfants se sont assis avec curiosité autour de la grande table. J'ai distribué à chacun un exemplaire de la lettre et leur ai expliqué que nous étions rassemblés pour entamer un voyage en quête des «trésors de l'être humain». Bien sûr, je me devais d'abord de savoir ce que le mot «trésor» signifiait pour eux. Les mains se sont levées et divers points de vue ont été partagés. Il a d'abord été

question d'un ballon de football, puis d'objets de valeur tels que l'argent, une Lamborghini, un téléphone, pour finalement évoquer la musique, les amis, la famille ou encore l'amour. «Un trésor, c'est quelque chose qui te fait te sentir bien», a affirmé Segen. Je leur ai ensuite demandé à quel endroit ils cacheraient leur trésor. L'idée d'utiliser un lit comme cachette a remporté un franc succès. Mais la question suivante s'est aussi posée : tout trésor a-t-il vocation à être caché? Voici ce qu'en a pensé Saron : «Je ne cache pas ma famille». Puis de rectifier : «En fait, si. Je la cache dans la maison». J'ai été surprise de l'enthousiasme avec lequel les enfants envisageaient cette question.

Des visages emplis de fierté

Au cours de l'activité suivante, certains enfants se sont montrés particulièrement aidants. Ils ont entrepris, avec les animatrices, de guider les plus petits qui avaient besoin d'être davantage encadrés. Ensemble, nous avons fabriqué de petites boîtes à surprises qui, une fois ouvertes, révèlent divers trésors. Les plus âgés ont pu en

décorer quelques-unes avec des images et des collages. Du côté des plus petits, nous avons tout juste eu le temps de terminer la confection des boîtes. Chose faite, nous sommes allé-e-s en chercher une plus grosse afin d'y déposer les petites boîtes à trésors. Les enfants ont ensuite réfléchi à l'endroit où il conviendrait de la cacher. Ils ont finalement choisi de la placer dans la vitrine du local d'ATD Quart Monde de Rorschach. Pour que tout le monde la voie, mais sans savoir ce qu'elle renferme. Tout au long de la journée, j'ai pu lire une grande fierté sur de nombreux visages. Nous allons continuer à bricoler ces boîtes à trésors. C'est ainsi que nous avons entamé ensemble un voyage destiné à découvrir nos trésors et à apprendre à les chérir.

Lisa Kesselring, étudiante à la Haute école spécialisée bernoise et stagiaire chez ATD Quart Monde
Traduction réalisée par Stella Borrelli

Pour plus d'informations sur Taporî, consultez le site
→ <https://fr.taporî.org>.



Rencontre Taporî, Treyvaux, été 2021

10mois10droits

10mois10droits est une campagne de sensibilisation que le service cantonal de protection de l'adulte et de la jeunesse de Neuchâtel mène pour la deuxième fois. Elle met en discussion, sur une année, différents droits inscrits dans la Convention internationale relative aux droits de l'enfant (1989, ratifiée par la Suisse en 1997). Le 20 octobre, ATD Quart Monde et une quinzaine de professionnel·les lié·es aux domaines du social et de l'enfance ont débattu du droit à un niveau de vie adéquat.

Interroger les représentations et les pratiques

Andréa Saffore et Elisabeth Gillard, militantes, ont été les porte-paroles d'ATD Quart Monde et des personnes en situation de grande pauvreté. Elles ont ainsi partagé leur savoir en la matière, un savoir issu de leurs propres expériences de la pauvreté, pendant leur enfance, à l'école ou encore dans leur cadre familial actuel. Les échanges ont été riches, d'abord en petits groupes puis en plénière. Ils ont permis aux participant·e-s d'interroger tant leurs représentations de la pauvreté que leurs pratiques professionnelles.

Les discussions ont mis en évidence un élément central : il ne suffit pas que les besoins vitaux d'une personne soient satisfaits pour que son droit à un niveau de vie adéquat soit respecté. La pauvreté est un problème multidimensionnel, ainsi qu'en atteste *Les dimensions cachées de la pauvreté*, une étude récemment réalisée par ATD Quart Monde et l'université d'Oxford. L'enfant est influencé par le cadre dans lequel il grandit. L'absence ou la présence de facteurs tels que de lourdes responsabilités dès le plus jeune âge, des placements dans des foyers ou encore le sentiment d'exclusion qui accompagne l'étiquette «enfant pauvre» contribuent significativement à lui permettre ou non de mener une vie digne. Ici, il a été souligné qu'il serait plus approprié de parler du droit à une vie digne que du droit à un niveau de vie adéquat.

Contributions du savoir d'expérience

Elisabeth Gillard a évoqué certaines injustices qu'elle a subies durant son enfance : «J'étais déjà une adulte à 10 ans. J'avais des responsabilités d'adulte. Je n'avais plus le temps de penser à l'école». Et Andréa a partagé ses préoccupations et ses revendications : «J'ai peur pour mes enfants, peur qu'ils vivent la même chose que moi. J'ai réussi à casser la chaîne avec mon fils, grâce à mon combat pour le garder. Parce que le juge m'a entendue et m'a fait confiance. Pour nous permettre de vivre une vie de famille digne, nous avons besoin d'être entendu·e-s. Les parents et les enfants. Être entendu·e-s, ça veut dire qu'on nous prend vraiment en compte, en tant que personne et en tant que famille».

Les deux militantes sont d'avis que notre société a encore bien du chemin à faire pour pleinement prendre conscience des réalités auxquelles les enfants et les familles en situation de pauvreté font face. Tout au long du débat, elles ont de plus rappelé l'importance de ne plus stigmatiser les personnes les plus précaires et de leur permettre de participer activement à la lutte contre la pauvreté.

Estelle Brosteaux, étudiante en Master en droits de l'enfant à l'université de Genève et stagiaire ATD Quart Monde à Treyvaux

Pour plus d'informations sur 10mois10droits, consultez le site
→ <https://www.10mois10droits.ch>.



Affiche de la campagne 2021 10mois10droits